

## JACQUES PERRIN, RÊVEUR ET RÉSISTANT

"Une curiosité". C'est ce mot que répète Philippe Bachman, le directeur du festival, pour décrire *La Verte Moisson*. C'est donc un peu perplexe que la gazette s'est rendue au lycée Bayen pour assister à la projection du premier film où Jacques Perrin occupe un rôle majeur. Et c'est avec plaisir qu'on y a retrouvé le jeune homme blond, au sourire charmeur, avec ses allures de poète égaré. À ses côtés, Claude Brasseur, Jacques Higelin, et quelques autres gaillards campent une bande de lycéens goûtant leur adolescence dans un village de la France occupée.

On plonge ainsi dans le quotidien de ces garçons entre deux âges, aux visages encore juvéniles qui émergent de costumes trop larges. Parmi eux, on retient surtout Jean-Louis, le personnage de Jacques Perrin, qui n'a alors que dix-huit ans. Accompagné par les copains d'alors, le couple qu'il forme avec Dany Saval décide de mener des actions contre les Allemands qui contrôlent le village. Bien vite, ce qui prenait d'abord des allures de blague se transforme en résistance plus ou moins organisée, où tous se font adultes par leur détermination.

**MALGRÉ UNE IMAGE ENCORE IDYLLIQUE ET QUELQUE PEU MANICHÉENNE DE LA RÉSISTANCE, LE FILM DE FRANÇOIS VILLIERS PARU EN 1959 LIVRE UNE ÔDE AUX RÊVEURS QUI CHOISSENT DE PASSER À L'ACTION,**

et permet ainsi de retrouver un Jacques Perrin aux portes du succès qu'on lui connaît.

**MATHILDE**  
Rédactrice



Jean-Louis (JACQUES PERRIN) et Dany (DANY SAVAL), les deux amoureux de *LA VERTE MOISSON* © (DR)

## SI LA PHOTOGRAPHIE ÉTAIT UN LONG MÉTRAGE

LOUP BUREAU, JOURNALISTE ET REPORTER DE GUERRE, PART EN IMMERSION DANS UNE TRANCHÉE EN UKRAINE, QUELQUES MOIS AVANT L'INVASION. EN GAGNANT LA CONFIANCE D'UNE TROUPE DE SOLDATS, IL FAIT LE PARI DE RECONSTITUER LE PLUS FIDÈLEMENT LE QUOTIDIEN MILITAIRE: UNE PRODUCTION INÉGALÉE.

Si la photographie était un long-métrage, elle ressemblerait à *Tranchées*. L'esthétisme du format 4/3, la réduction des mouvements de caméra, le choix du noir et blanc, l'illustration de la routine, la confession caméra, la capture de la flore, la proximité avec une violence sentie plutôt que filmée : tout, dans *Tranchées*, incarne l'éclat d'un portrait qui prend vie sous nos yeux, dans sa beauté comme dans sa trivialité. Si, à l'image de celle du réalisateur, l'immersion dans l'expérience n'est pas immédiate pour le spectateur, la beauté s'appivoise, se comprend à la lumière du projet ethnographique. Si bien que l'on ne peut que conclure que oui, *Tranchées* est un concentré d'art, de talent et d'honnêteté au service de la vérité.

**DAPHNÉ**  
Rédactrice

## LE MOYEN-ORIENT... ATTACHES ET HORIZONS

### HARKA (2022), ALLUMER L'INCENDIE, TOUT ENFLAMMER

Tunisie, au lendemain de l'échec du Printemps Arabe. Suite au décès de son père, Ali prend sous sa responsabilité ses deux jeunes sœurs. Les dettes s'accumulent et Ali doit trouver un moyen pour subvenir à leurs besoins.

*Harka* est un film poussiéreux à l'odeur d'essence. Le soleil brûle sur les paysages rocaillieux de la Tunisie. On ne respire qu'en levant les yeux vers le ciel, ou en plongeant dans une mer d'huile. Les terres tunisiennes sont empruntes de lumière et pourtant, le personnage interprété par Adam Bessa est rongé par l'obscurité. Entre road movie et film social, l'œil américain du réalisateur suit son protagoniste en gros plans, sur une bande originale au rythme effréné. On le découvre d'abord de dos ; il remplit les bidons d'essence qui assurent sa survie. Silhouette isolée sur le bord de la route, le personnage d'Ali se livre difficilement. Pourtant, la caméra s'en rapproche, donnant l'impression de pouvoir saisir ses tiraillements internes. La haine qui l'habite est d'abord dirigée contre son pays, qu'il veut fuir sans y parvenir. Elle se heurte ensuite aux portes closes d'une bureaucratie insensible. Ali est le symbole de cette génération aux espoirs avortés qu'on enferme dans un cercle de violences insidieuses. Les regards glissent sur lui, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un fantôme auquel on préfère ne pas se confronter.

Sous le soleil de Tunisie, les injustices sont subies quotidiennement, la corruption est souveraine. Ali ne vit pas, il survit. Son impuissance, à l'image de celle de millions d'autres, nous bouleverse. Dès le plus jeune âge, le piège se referme, et les regards caméras emplis de douleur, de colère, nous apostrophent. Dans ce film beau et puissant, Lotfy Nathan pose sa caméra sur une humanité réduite à moins que rien. Que reste-t-il à ces Hommes sinon la révolte ?

**MATHILDE & MARIE-LOU**  
Rédactrices

### FLEE - QUAND FUITE RIME AVEC PERTE

La journée de mardi s'est ouverte en beauté sur ce film d'animation poignant, qui met en couleur le témoignage bouleversant d'un réfugié afghan arrivé au Danemark. C'est un récit de l'exil et de l'instabilité constante, qui s'ouvre sur ces mots : *"une maison, pour moi, c'est un endroit que l'on n'est pas forcé de quitter"*.

À mi-chemin entre le documentaire thérapeutique et le témoignage illustré, *Flee* s'empare des outils contemporains et traditionnels pour donner vie à une création hybride, dans laquelle se répondent images d'archives, images de peinture animée dont l'efficacité compense la simplicité, et illustration abstraite en noir et blanc. Cette mixité de format renforce l'audace des choix de mise en scène, construisant un récit fragmenté, où épisodes historiques et questionnements personnels d'Amin s'équilibrent harmonieusement. Est ainsi dépeint un monde dans lequel Amin n'est pas l'architecte de sa propre identité, où son homosexualité est un fardeau de plus. Si Jonas Rasmussen donne voix à un récit douloureux, celui-ci est ponctué avec habileté d'instantanés légers, portés par les notes entraînantes d'A-ha ou Daft Punk. L'ensemble sait émouvoir sans s'appesantir.

**MINA & DAPHNÉ**  
Rédactrices

### MEDITERRANEAN FEVER (2022), UNE AMITIÉ SALVATRICE

Un immeuble de Haifa. Un front de mer. Une forêt. Une voiture. À l'image des personnages principaux, Walil et Jalal, que tout semble opposer, la caméra semble être coincée entre ces 4 unités spatiales, comme si la dépression qui consumait Walil, ancien banquier plein de velléités littéraires, l'enfermait dans son microcosme palestinien. S'il se lie progressivement d'amitié avec Jalal, son nouveau voisin, leur relation relève vite de l'impasse. Walil se perd dans tout : dans son roman, dans ses relations, dans ses mensonges, au point de faire d'un film à l'apparence mélodramatique une comédie noire dont l'ambition se restreint à survoler la question des troubles dépressifs et les enjeux d'un conflit multidimensionnel.

**DAPHNÉ**  
Rédactrice

### MARIN DES MONTAGNES (2021), ODYSSÉE ENVOÛTANTE

Entre une Alger baignée dans la lumière du matin et ses plans larges sur les montagnes nord-africaines, *Marin des montagnes* est un défilé de couleurs et d'instantanés de vie qui ensorcelle et conquiert son public minute après minute.

Caméra sous le bras, Karim Ainouz livre dans ce documentaire hypnotisant les images de son voyage en Kabylie algérienne, à la conquête de ses racines paternelles. Des bribes de conversations aux siestes des adolescents sur la plage, en passant par les promenades lentes des villageois kabyles, le cinéaste dresse un tableau



**HARKA**, Lotfy Nathan, 2022 © (DR)

authentique et débordant de vie du pays et de ses habitants. Les archives familiales et historiques viennent se greffer aux scènes du voyage, l'ancrent dans le contexte d'un pays ballotté de conflit en conflit.

La productrice Marie-Pierre Mocia met l'accent sur la spontanéité du film : *"Karim a refusé d'écrire un script à l'avance ; quand on lui a demandé ce qu'il comptait filmer, il a répondu : je ne sais pas"*. Une entreprise

donc libre et sans attentes, mais loin d'être simpliste. L'ensemble laisse transparaître une véritable identité esthétique, qui s'exprime dans la bande son envoûtante, les paroles flottantes du narrateur et un sens du détail peu commun dans les prises de vue. Coup de cœur de la Gazette pour cette exploration intime, au cœur de l'art de l'identité.

**MINA**  
Rédactrice



## LA GAZETTE PREND LA TEMPÉRATURE

Alors que War on Screen #10 entame sa 4<sup>ème</sup> journée, l'équipe de la gazette aimerait dresser un aperçu de l'atmosphère qui y règne depuis le début de la semaine.

Si plusieurs habitués, Christine, Monique, Jean-Pierre et Solange, expriment une certaine nostalgie de l'ambiance festive, conviviale et délibérative qui caractérisait les précédentes éditions, les cœurs semblent tout de même conquis. Véronique, désormais bénévole, exprime sa joie de participer à un événement auquel elle est fidèle en tant qu'enseignante, et se dit heureuse d'y passer ses journées. S'il y a bien un groupe qui partage cet avis, ce sont les lycéens, trop heureux de s'extraire des salles de classe pour profiter d'une séance de cinéma qui fait écho à leur programme, en leur permettant de se confronter à de nouveaux genres qu'il n'avaient jusqu'alors pas abordés. Marina, Clémence, Adam, Mermaid et Zoé soulignent une organisation efficace, et des présentations pertinentes en début de projection.

**DAPHNÉ**  
Rédactrice



LES LARMES DE LA SEINE, Pôle 3D (2022) © (DR)

## COURTS MÉTRAGES 1/2

Deuxième session de courts métrages hier au festival. On a pu y voir six films, aux formats variés...animation, stop motion, documentaire ou fiction. La séance a permis d'évoquer le conflit syrien et ses conséquences migratoires avec deux documentaires : *Born in Damascus*, dialogue entre cousines autour de souvenirs, et *Ghosts of Moria*, qui nous plonge dans le quotidien de deux frères réfugiés à Lesbos. La thématique de l'Holocauste était aussi très présente, avec deux courts métrages évoquant chacun à leur manière mémoires et passés familiaux, notamment dans *Holy Holocaust*. On notera aussi la projection de *Drone*, qui questionne le war marketing américain et l'utilisation de l'IA dans les conflits. Mais nos coups de cœur sont assurément *Letter to a Pig* et *Les larmes de la Seine*. Le premier aborde la mémoire de l'Holocauste et la vengeance envers les bourreaux, qui parfois ronge et dévore. Les graphismes sont tout en légèreté, alliant une palette de noirs, blancs et quelques touches de roses... et parfois des mélanges entre vidéos et dessins donnant une nouvelle dimension au propos. *Les Larmes de la Seine*, quant à lui, s'appuie sur un mélange entre stop motion et numérique. Une caméra subjective nous entraîne dans le massacre du 17 octobre 1961. Porté par la musique d'Ibrahim Maalouf, le film est loin de représenter une violence crue, et préfère suggérer. Il n'en est que plus puissant.

**MARIE-LOU**  
Rédactrice

## AU PROGRAMME AUJOURD'HUI

TOUTE LA JOURNÉE -  
PARVIS DE LA COMÈTE  
**LA CARAVANE ENSORCELÉE**

9H30 - CINÉMA COMÈTE  
**DOUNIA ET LA PRINCESSE  
D'ALEP**

9H45 - THÉÂTRE COMÈTE  
**MARIN DES MONTAGNES**  
SUIVI D'UN DÉBAT  
AVEC L'ÉQUIPE DU FILM

10H - LYCÉE BAYEN  
**THE GRANDMASTER**

12H - BAR DE LA COMÈTE  
**DÉGUSTATION BIÈRE ORJY**

13H45 - CINÉMA COMÈTE  
**MA FAMILLE AFGHANE**

13H45 - MOURMELON /  
AUDITORIUM DE LA MAIRIE  
**LE CHANT DU LOUP**  
SÉANCE SCOLAIRE

14H - THÉÂTRE COMÈTE  
**NAYOLA**

14H - LYCÉE BAYEN  
**THE TERRITORY**

14H - MOURMELON / CENTRE CULTUREL  
**DOUNIA ET LA PRINCESSE  
D'ALEP**  
SÉANCE SCOLAIRE

15H45 - CINÉMA COMÈTE  
**LE DÉSERT DES TARTARES**  
SUIVI D'UN DÉBAT  
AVEC L'ÉQUIPE DU FILM

16H30 - THÉÂTRE COMÈTE  
**KLONDIKE**

20H - THÉÂTRE COMÈTE  
**LA CONSPIRATION DU CAIRE**

20H - MOURMELON / CENTRE CULTUREL  
**SENTINELLE SUD**

20H30 - CINÉMA COMÈTE  
**LA DÉRIVE DES CONTINENTS  
(AU SUD)**